

Français –Passage en 2^{nde} -
3^{ème} semaine

	<p><i>Perdican, le fils du baron, est amoureux de Camille, sa cousine, mais celle-ci le décourage en lui annonçant qu'elle retourne au couvent. Perdican jette alors dans une fontaine la bague que Camille lui avait donnée. Il décide de faire, à cette même fontaine, une déclaration d'amour à Rosette, une jeune paysanne, en sachant que Camille est présente, mais cachée. Camille tend alors un piège à Perdican : après avoir ouvert les yeux de Rosette, elle la dissimule dans sa chambre et fait venir Perdican.</i></p>
5	<p>CAMILLE : (Entre Perdican.) Bonjour, cousin, asseyez-vous. PERDICAN: Quelle toilette, Camille ! A qui en voulez-vous ? CAMILLE : A vous, peut-être ; je suis fâchée de n'avoir pu me rendre au rendez-vous que vous m'avez demandé ; vous aviez quelque chose à me dire ? PERDICAN (à part). : Voilà, sur ma vie, un petit mensonge assez gros, pour un agneau sans tache ; je l'ai vue derrière un arbre écouter la conversation. (Haut.) Je n'ai rien à vous dire, qu'un adieu, Camille ; je croyais que vous partiez ; cependant votre cheval est à l'écurie, et vous n'avez pas l'air d'être en robe de voyage.</p>
10	<p>CAMILLE: J'aime la discussion ; je ne suis pas bien sûre de ne pas avoir eu envie de me quereller encore avec vous. PERDICAN: A quoi sert de se quereller, quand le raccommodement est impossible ? Le plaisir des disputes, c'est de faire la paix.</p>
15	<p>CAMILLE : Êtes-vous convaincu que je ne veuille pas la faire ? PERDICAN: Ne raillez pas ; je ne suis pas de force à vous répondre.</p>
20	<p>CAMILLE: Je voudrais qu'on me fit la cour ; je ne sais si c'est que j'ai une robe neuve, mais j'ai envie de m'amuser. Vous m'avez proposé d'aller au village, allons-y, je veux bien ; mettons-nous en bateau ; j'ai envie d'aller dîner sur l'herbe, ou de faire une promenade dans la forêt. Fera-t-il clair de lune, ce soir ? Cela est singulier, vous n'avez plus au doigt la bague que je vous ai donnée. PERDICAN: Je l'ai perdue.</p>
25	<p>CAMILLE: C'est donc pour cela que je l'ai trouvée ; tenez, Perdican, la voilà. PERDICAN: Est-ce possible ? Où l'avez-vous trouvée ? CAMILLE: Vous regardez si mes mains sont mouillées, n'est-ce pas ? En vérité, j'ai gâté ma robe de couvent pour retirer ce petit hochet d'enfant de la fontaine. Voilà pourquoi j'en ai mis une autre, et, je vous dis, cela m'a changée ; mettez donc cela à votre doigt.</p>
30	<p>PERDICAN: Tu as retiré cette bague de l'eau, Camille, au risque de te précipiter ? Est-ce un songe ? La voilà ; c'est toi qui me la mets au doigt ! Ah ! Camille, pourquoi me la rends-tu, ce triste gage d'un bonheur qui n'est plus ? Parle, coquette et imprudente fille, pourquoi pars-tu ? pourquoi restes-tu ? Pourquoi, d'une heure à l'autre, changes-tu d'apparence et de couleur, comme la pierre de cette bague à chaque rayon du soleil ? CAMILLE: Connaissez-vous le cœur des femmes, Perdican ? Êtes-vous sûr de leur inconstance, et savez-vous si elles changent réellement de pensée en changeant</p>

35	quelquefois de langage ? Il y en a qui disent que non. Sans doute, il nous faut souvent jouer un rôle, souvent mentir ; vous voyez que je suis franche ; mais êtes-vous sûr que tout mente dans une femme, lorsque sa langue ment ? Avez-vous bien réfléchi à la nature de cet être faible et violent, à la rigueur avec laquelle on le juge, aux principes qu'on lui impose ? Et qui sait si, forcée à tromper par le monde, la tête de ce petit être
40	sans cervelle ne peut pas y prendre plaisir, et mentir quelquefois par passe-temps, par folie, comme elle ment par nécessité ? PERDICAN: Je n'entends rien à tout cela, et je ne mens jamais. Je t'aime, Camille, voilà tout ce que je sais. CAMILLE: Vous dites que vous m'aimez, et vous ne mentez jamais ? PERDICAN: Jamais.
45	CAMILLE: En voilà une qui dit pourtant que cela vous arrive quelquefois. (Elle lève la tapisserie ; Rosette paraît dans le fond, évanouie sur une chaise.) Que répondrez-vous à cette enfant, Perdican, lorsqu'elle vous demandera compte de vos paroles ? Si vous ne mentez jamais, d'où vient donc qu'elle est évanouie en vous entendant me dire que vous m'aimez ? Je vous laisse avec elle ; tâchez de la faire revenir. (Elle veut sortir.)
50	PERDICAN: Un instant, Camille, écoutez-moi. CAMILLE : Que voulez-vous me dire ? c'est à Rosette qu'il faut parler. Je ne vous aime pas, moi ; je n'ai pas été chercher par dépit cette malheureuse enfant au fond de sa chaumière, pour en faire un appât, un jouet ; je n'ai pas répété imprudemment devant elle des paroles brûlantes adressées à une autre ; je n'ai pas feint de jeter au vent pour elle le souvenir d'une amitié chérie ; je ne lui ai pas mis ma chaîne au cou ; je ne lui ai pas dit que je l'épouserai.
55	PERDICAN: Écoutez-moi, écoutez-moi !
	Alfred de Musset, <i>On de badine pas avec l'amour</i> , III, 6, 1834

I- Questions

Sur le monde du jeu

- 1- Quel jeu Camille joue-t-elle face à Perdican ? Perdican est-il dupe de ce jeu ? Justifiez.
- 2- Relevez le champ lexical du jeu et du double jeu dans ce passage.
- 3- Qui, selon vous, fixe les règles Quelle impression générale se dégage du poème ?

Le dépit amoureux

- 4- Quels sont les sentiments de Perdican pour Camille ?
- 5- Pourquoi, selon vous, Camille met-elle la bague au doigt de Perdican ? Quel sentiment s'opère à ce moment-là dans la façon dont Perdican s'adresse à Camille ?
- 6- Quel type de phrases emploie-t-il ? Pourquoi ? Que reproche Perdican à Camille ?

- 7- Quel argument Camille avance-t-elle pour se défendre ? Expliquez avec vos propos mots. Quels types de phrases emploie-t-elle ? Pourquoi ?

La vengeance

- 8- Quelle phrase Camille cherche-t-elle à faire prononcer à Perdican dans le piège qu'elle lui tend ? Dans quel but ?
9- En quoi consiste le coup de théâtre pour Perdican ?
10- A partir du coup de théâtre, quel personnage mène la conversation ? Quel type de phrases Camille emploie-t-elle ?
11- Que reproche Camille à Perdican ? Par quel sentiment est-elle animée ?

II- Dictée

CAMILLE

N'as-tu pas souri tout à l'heure quand je t'ai dit que je n'avais pu aller à la fontaine ? Eh bien ! oui, j'y étais, et j'ai tout entendu ; mais, Dieu m'en est témoin, je ne voudrais pas y avoir parlé comme toi. Que feras-tu de cette fille-là, maintenant, quand elle viendra, avec tes baisers ardents sur les lèvres, te montrer en pleurant la blessure que tu lui as faite ? Tu as voulu te venger de moi, n'est-ce pas, et me punir d'une lettre écrite à mon couvent ? Tu as voulu me lancer à tout prix quelque trait qui pût m'atteindre, et tu comptais pour rien que ta flèche empoisonnée traversât cette enfant, pourvu qu'elle me frappât derrière elle. Je m'étais vantée de t'avoir inspiré quelque amour, de te laisser quelque regret. Cela t'a blessé dans ton noble orgueil ? En bien ! apprends-le de moi, tu m'aimes, entends-tu ; mais tu épouseras cette fille, ou tu n'es qu'un lâche !

Alfred de Musset, *On de badine pas avec l'amour*, III, 6, 1834

III- Production écrite

Imaginez une conversation, entre un spectateur qui cherche à transmettre sa passion pour le théâtre et un de ses amis qui n'aime pas le théâtre. Vous présenterez cette conversation sous forme de dialogue de théâtre. Vous aurez soin de préciser le décor et d'introduire dans votre texte des didascalies